

---

M A N U S C R I T

---

***P.E.T.U.L.A.***

de Lèna Kitsopoùlou

traduit du grec par Myrto Gondicas

cote : GRE18N1112

année d'écriture de la pièce : 2009  
année de traduction de la pièce : 2012



Lena KITSOPOULOU

P.E.T.U.L.A.

Traduit du grec par Myrto Gondicas

*Une femme dans son appartement ; la cuisine.*

Depuis un petit bout de temps je ne me sens pas trop bien , j'ai glissé dans une sorte de dépression – pas au sens où on parle de dépression en général, pilules, médecins, ce genre de chose, non, pas cette dépression banale, branchée, qu'on va payer la peau des fesses semaine après semaine avec ses chers petits euros, non, une dépression de mon cru : tu baises tout à fait normalement, tu bosses, tu as envie de sortir, tu ris, tu fais tout même que ça t'amuse, sauf que dans toutes ces activités c'est toujours la même philosophie qui te poursuit, un genre de courant philosophique contemporain de ton invention qui dit en gros Vous savez quoi, c'est juste un peu trop nul, cette pastèque est un peu nulle, tu vois on l'a ouverte et elle est un peu rose, un peu pas mûre, un peu gâtée, mais quand même on la mange de bon appétit parce qu'on avait une envie terrible de pastèque et puis malheureusement elle était un peu nulle.

Là j'attends Stàvros qui va venir bientôt me baiser, il baise bien et puis on a une chouette relation tous les deux, comme ça au moins ces séances de baise plutôt quelconques ne me laissent jamais sur une impression de vide parce qu'à chaque fois on rit, on parle, on joue à des jeux et cet attachement qu'on a l'un pour l'autre me donne au moins une impression de tendresse et c'est peut-être pour ça que la relation dure depuis un an à peu près, alors que ça n'est pas de l'amour ni rien. C'est une béquille, en fait c'est ce que j'ai toujours détesté dans ma vie, c'est la philosophie du « Faute de grives on mange des merles » et ce truc-là, qui dans le temps me répugnait comme attitude devant la vie, j'en suis arrivée à le trouver valable et, ce qu'il y a de pire, à en avoir besoin. J'en suis arrivée à cette situation très désagréable, mais qui doit être l'évolution naturelle de toute existence humaine qui marche d'un bon pas vers la mort, où je ne souhaite plus que la santé, la santé avant tout, et pour les fêtes sur mes cartes au lieu de « Bonne année »

j'écris « Que l'année vous soit douce » et ce genre de foutaises. Foutaises, pipeau. C'est trop joli « pipeau », moi je dirais « pipes », des pipes qui ressemblent à toutes les pipes, en tout cas aux deux genres de pipes les plus populaires, celles qu'on fume et celles qu'on taille et d'ailleurs j'ai une remarque à faire, je viens tout juste d'y penser, au lieu de dire « pipeau » pour des foutaises on devrait dire « pipes » vu que les deux genres de pipes ont en commun une même médiocrité, on est tous dérangés, je crois, quand quelqu'un allume sa pipe à côté de nous, cette odeur-là ne plaît qu'à très peu de gens, et de la même façon la pipe qu'on taille, sauf s'il s'agit d'un grand amour, d'un amour aveugle, d'habitude c'est quelque chose d'inconsistant, de sans surprise, c'est pour ça que quand on te demande Et Machin, tu as fait quoi avec, vous avez fini par coucher, tu réponds sur un ton indifférent Ben non, y a rien eu, genre juste une pipe par-ci par-là.

Je crois que ça, ça dit tout. Et donc, en attendant que Stàvros arrive, couchée sur mon canapé, je mets ma main en forme de revolver en remontant le pouce à la verticale et en tendant l'index bien droit vers l'avant, avec l'espoir de tuer le temps, mais sans m'en rendre compte j'appuie l'index contre ma tempe et je réfléchis à la vanité de tout ça, à comment j'en ai marre de cette maison, à la vanité d'avoir une maison et pourquoi on est si content de tenir à la main un trousseau de clefs d'où pendent des bonshommes, des mini-chaussures et autres foutaises de ce style alors que ça ne te sert à ouvrir qu'une seule porte et pas au figuré, non, pas la porte de la vie, ni de l'espoir, ni des songes, juste une porte d'appartement normale en bois et à quoi bon ce petit cadre sur le mur, à quoi bon la photo de mes parents et tous ces livres sur les rayonnages, que j'ai lus avec tant de passion, dans le temps? Qu'est-ce qu'ils m'ont appris? Qu'est-ce que j'ai appris d'Euripide et de Sophocle, en fin de compte? Tous ces gens importants, à quoi m'ont-ils amenée, à quoi m'ont amenée toutes ces grandes idées et ces grands sentiments, qu'est-ce qu'ils m'ont apporté à part un instant d'émotion? Rien. Et alors, c'était quoi le but de l'histoire? Que je sois émue? Que je pleure sur le destin de l'humanité, et donc sur mon destin à moi? Merci beaucoup, j'ai eu beaucoup d'émotion, merci, mais là je n'en veux plus, je n'en reprends pas, merci. Et maintenant, on fait quoi? Vous avez autre chose à m'offrir, ou c'était tout? Est-ce que vous avez autre chose que ce savoir inutile, on va continuer jusqu'à la fin à chanter cette rengaine, à tourner en rond en suivant le cours des choses? Ce concept naissance-mort, joie-chagrin, blanc-noir, ça va durer encore longtemps, ce processus abstrait, je pose la question, cette affaire post-moderne du

minuscule point noir sur fond blanc avec un peintre post-moderne qui a passé toute sa vie à faire du réalisme pour finir par ce point noir, ce point qui est censé refléter la société et représenter le stade suprême de la maturation du peintre parce qu'à soixante ans il en est arrivé à tout dire avec ça sans plus avoir besoin de petits ruisseaux, de ponts de bois, de portraits, de seins ni d'arbres -- ce truc expérimental où tu nais et tu meurs seul, tu nais et meurs non pas solitaire et glacé, mais solitaire et blasé, ça va rester la mode encore longtemps? Parce que si c'est ça, cher mur, cher cadre, cher rideau, dites-le moi je vous en prie, que je ne reste pas à vous regarder pour rien, et vous chers meubles s'il est exclu que vous preniez la parole pour me dire quelque chose, faites-moi juste un signe, un truc, un signe en morse, quelque chose qui marque la fin de l'espoir, on ferme, on baisse le rideau, te fatigue pas pour rien poulette, couche avec ton Stàvros, dis merci au bon Dieu de l'avoir trouvé, sors faire un truc, va voir un pote ou deux, organise-toi un petit voyage et basta, c'est tout, avec ça t'as tout vu, il n'y a rien d'autre. Boum. Mon index-revolver me tire une balle dans la tête. Pourquoi j'ai une tête? Il y a des gens qui n'ont pas de jambes, rien sous la taille. Je me fourre mon index-revolver dans la bouche. Boum. Ca va, conasse. Faut encore dire merci. Ca va.

Je ne sais pas si ma situation peut s'améliorer, j'ai bien peur qu'elle ne me mène nulle part, pas même au pire, pas même au fond, cher fond, saint fond, dans le temps comme une idiote je le détestais, il me dégoûtait, je souhaitais ne plus jamais toucher le fond et maintenant que je vais sur la dure route de la sagesse, maintenant qu'il est trop tard, je peux comprendre sa valeur, ô fond, fond bien aimé, toi qui au moins me poussais aux limites, qui me forçais à tomber aveuglément amoureuse, à dévaler la rue Skoufàs en hurlant, à m'humilier devant des inconnus, à ramper bourrée comme un coing les jours de l'An à cause d'un amour non partagé et à casser les bouteilles sur mon passage, ô mon cher malheur, où es-tu et toi surtout, chère cause de mon malheur, revenez-moi, revenez, vagues houleuses de ma jeunesse, finissez-en avec ce calme plat de l'âge mûr, de la reconnaissance pour chaque fourmi que je vois devant moi, pour chaque rayon de soleil, pour chaque foutu jour qui se lève, envoyez-moi un mec que je puisse traiter de connard, ôtez-moi de la conscience l'idée que personne n'est responsable de ce que je suis, ôtez-moi de l'esprit cette bonace, ôtez de mon petit sourire condescendant cet air de compréhension, virez-moi Jung et Yalom, virez-moi le best-seller "équilibre personnel", virez-moi l'énergie positive, cette poussière dégueulasse, virez-moi les jolis